

31 JUIN FILMS  
PRÉSENTE

LYNA  
KHOUDRI

SABINE  
AZÉMA

MAUD  
WYLER

# LA PLACE D'UNE AUTRE

UN FILM DE  
AURÉLIA GEORGES

avec LAURENT POITRENAUX DIDIER BRICE LISE LAMÉTRIE

scénario AURÉLIA GEORGES et MARIO ANELINE avec JACQUES BIRIAULT www.les31films.com RÉALISÉ PAR AURÉLIA GEORGES PRODUIT PAR JENNY NODDEN avec DIMITRI HADLET  
JOCELYN ROBERT DOMINIQUE SARRIENAU DIMITRI HADLET STÉPHANE BATAÏL COMPOSÉ PAR CELIA BESSIERER EN ASSOCIATION AVEC LES ÉDITIONS FILMÉRIC GÉNÈVE MARION MEYERANCE COIFFURE SÉVERINE MARTIN DÉCORATION DE PRODUCTIONS MARIE SONNE-JENSEN  
RÉGÉNÉRATION SONORE BENJAMIN GOUYARD DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION BARBARA DANIEL PRODUIT PAR EMMANUEL BARRAUD AVEC LE SOUTIEN DE 31 JUIN FILMS AVEC LE SOUTIEN DE ARTS FRANCE CINÉMA AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINE+ ARTE FRANCE  
EN ASSOCIATION AVEC PYRAMIDE CINEVENTURE B et INDÉFILMS S INDÉFILMS S INDÉFILMS S INDÉFILMS S INDÉFILMS S INDÉFILMS S INDÉFILMS S INDÉFILMS S INDÉFILMS S INDÉFILMS S INDÉFILMS S  
ET DU DÉPARTEMENT DES VOSGES EN PARTENARIAT AVEC LE CNC DISTRIBUTION ET VENTES INTERNATIONALES PYRAMIDE

© 2023 31 JUIN FILMS. TOUS DROITS RÉSERVÉS. DISTRIBUTION





Festival du film  
de Locarno  
SÉLECTION OFFICIELLE



Festival  
d'Angoulême  
COUP DE CŒUR

31 JUIN FILMS présente

Lyna Sabine Maud Laurent Didier  
KHOUDRI AZÉMA WYLER POITRENAUX BRICE

La **PLACE**  
d'une **AUTRE**

un film de  
AURÉLIA GEORGES

Durée du film : 1 h52

**AU CINÉMA LE 19 JANVIER**

RELATIONS PRESSE

Marie Queysanne  
marie@marie-q.fr  
presse@marie-q.fr  
01 42 77 03 63

DISTRIBUTION

Pyramide  
32 rue de l'Echiquier,  
75010 Paris  
01 42 96 01 01



## SYNOPSIS

Nélie a échappé à une existence misérable en devenant infirmière auxiliaire sur le front en 1914. Un jour, elle prend l'identité de Rose, une jeune femme qu'elle a vue mourir sous ses yeux, et promise à un meilleur avenir. Nélie se présente à sa place chez une riche veuve, Eléonore, dont elle devient la lectrice. Le mensonge fonctionne au-delà de ses espérances.

# ENTRETIEN AVEC AURÉLIA GEORGES

**La Place d'une autre est librement adapté de *The New Magdalen* de Wilkie Collins. Pourquoi ce roman ?**

Wilkie Collins est célèbre pour avoir écrit des « romans à sensation », précurseurs du roman policier et à suspense. Il est très brillant dans l'art du récit et la première chose qui m'a marquée en commençant à lire, c'était le plaisir de lecture qu'il me procurait. Le livre fonctionne vraiment comme un feuilleton littéraire, avec des tas de rebondissements et de cliffhangers. Ce n'est pas du tout ma littérature de chevet mais je tournais les pages, happée par son sens du suspense. Avec ma co-scénariste Maud Ameline, nous avons voulu conserver ce suspense et cette tension. Je voulais du romanesque, qui s'est aussi renforcé au montage.

Dans le roman, le personnage de Rose était antipathique : médiocre moralement, mesquin en plus d'être possiblement violent. Nélie, en revanche, ayant connu la rue, les foyers et la prostitution, était la figure victorienne de la pauvre orpheline au grand cœur, dont la valeur profonde lui donne droit à une place autre que celle qui lui est assignée par la société. Nous avons travaillé à ce que leur opposition soit plus complexe, que l'on puisse ressentir de l'empathie pour Rose malgré sa violence grandissante, comme pour Nélie malgré son acte d'usurpation d'identité.

**Cette histoire met en question le respect de la loi dans une société qui n'est pas juste...**

Elle montre comment les aléas de la vie peuvent nous pousser dans nos retranchements et nous amener à « mal » agir. On voit Nélie décider d'agir ouvertement contre Rose, la mettre en grande difficulté. Elle se trouve face à des dilemmes. A un moment, elle a envie d'avouer qui elle est mais elle sait que si elle le fait, elle retournera à la rue ou sera mise en prison.

**Le film tisse d'emblée la métaphore de la place, avec la mendicante qui chasse Nélie de « sa place », la petite fille à laquelle Nélie donne son morceau de pain...**

J'aime les effets d'écho, les rimes visuelles ou scénaristiques. L'une des rimes principales du film est l'accroche au chambranle de la porte. Au début du film, c'est Nélie qui s'y accroche quand elle est renvoyée. A l'autre extrémité du film, c'est Rose, lorsqu'Eléonore la rejette. Et c'est ce geste qui déclenche la confession de Nélie. Cette rime gestuelle était fondatrice pour moi. Au final, elle agit surtout au niveau inconscient. J'aime cette idée d'imprégnation plus au moins consciente du spectateur ...

**Le film est aux confins de plusieurs genres : le film d'époque, le film social, le thriller, le drame sentimental...**

Oui, et ce croisement des genres est vivifiant pour un film qui nous plonge dans l'intériorité d'un personnage. J'avais envie d'enrichir ce côté intérieur, le rehausser par des gestes ou figures relevant du film social ou du suspense. Je trouvais séduisante l'idée de faire un film qui traite de questions morales sous l'angle du suspense : qu'est-ce que la place qui nous est assignée ? la question du mérite est-elle importante ? que signifie de mentir à ceux qui nous aiment et qu'on aime ? est-ce qu'on peut écraser l'autre pour se sauver soi-même ? qu'est-ce que la dignité ?

**Quand Rose réapparaît, le film pourrait possiblement basculer dans le fantastique...**

Oui, avec ce geste un peu théâtral de pointer du doigt Nélie, comme une revenante. J'avais envie, non d'aller vers le fantastique – il n'y a rien de surnaturel dans le film – mais d'en emprunter certains aspects, une ambiance. Je tenais beaucoup à cette image de Rose s'avançant vers Nélie, la désignant aux yeux de tous pour la démasquer, la mettre à nu, la tuer socialement. Ce geste a quelque chose de terrifiant. Il est même une réminiscence lointaine de *Body Snatchers*.

**Au cœur du film, il y a la rencontre entre Nélie et Eléonore, qui les fait changer de place émotionnellement, moralement...**

L'enjeu était qu'on voie leur relation grandir sous nos yeux, car ni l'une ni l'autre ne s'attend à cette rencontre. Eléonore est une femme qui a certes tenu les affaires de son mari, avec de la poigne et de la personnalité, mais elle reste quand même une grande





bourgeoise du XIXe siècle. Qu'a-t-elle à dire à une fille de lingère ? En fait si, elles ont plein de choses à se dire et à s'offrir !

C'est évidemment la jeunesse de Nélie et le désir de la protéger qui plaisent à Eléonore. Mais aussi quelque chose de plus impalpable. Qu'est-ce qui fait que l'on aime quelqu'un ? Grâce à Nélie, Eléonore apprend que la vraie valeur de quelqu'un n'est pas sa naissance mais sa vertu. L'apprentissage des liens du cœur est vraiment le centre du roman et je voulais que Nélie soit digne des amours qu'elle suscite, qu'elle soit quelqu'un d'inattendu. Nélie a un mystère, elle ne peut pas tout dire. Cela en fait une surface de projection pour les autres. Aussi bien pour Eléonore que pour le pasteur.

#### **Nélie est une jeune femme très spirituelle.**

C'est de là que vient sa séduction. Nélie a une expérience de vie qu'Eléonore n'a pas et cela crée un échange, une stimulation. Nélie a une vie intérieure, une richesse, des connaissances, d'où cette scène où elle apprend à Eléonore qu'une plante se mange... Au-delà du confort matériel, c'est surtout une place plus vaste intellectuellement que lui offre Eléonore. C'est aussi pour ça que je voulais que la maison d'Eléonore soit un peu austère. Et c'est pour ce climat de sobriété que j'ai conservé le milieu protestant du roman. Il permet de mettre l'accent sur le rapport à la réflexion, au débat.

#### **Le film transmet une grande foi dans l'élévation grâce aux livres et à l'éducation...**

Nélie vient de la rue mais a pu recevoir une éducation soignée grâce à la femme qui l'a recueillie, lui permettant de se fondre socialement dans un milieu qui n'est pas le sien,

à une époque où les différences sociales sont très marquées. Sinon, ce serait impossible. C'est une part romanesque du film, avec cette idée du livre comme viatique, comme instrument de la liberté et de la libération. J'ai la croyance que le livre est une clé qui nous fait accéder à des ailleurs et je tenais à ce plan sur les hauts rayonnages de la bibliothèque, dans un moment émerveillé, sous le regard presque enivré de Nélie. C'est le fait de savoir et aimer lire qui lui ouvre toutes les portes. Et qui la fait voyager, penser. Nélie se balade toujours avec son livre-talisman. Pour moi, ce ne pouvait être qu'un livre de Victor Hugo.

#### **L'officier allemand dit une phrase de Hugo qui pourrait être l'emblème de la trajectoire de Nélie : « Les révolutions sortent non d'un accident, mais de la nécessité. »**

Oui, elle est en écho à Nélie, qui va faire sa révolution par nécessité. Victor Hugo est l'emblème du grand écrivain populaire empreint de justice sociale, avec la figure devenue mythique de Jean Valjean. Comme Collins, il n'arrête pas de raconter l'histoire de gens qui sont en bas de l'échelle et qui la montent, changent de place sur l'échiquier social.

#### **Quand Rose demande justice et réparation à Eléonore, celle-ci lui oppose les liens du cœur...**

J'aime les arguments de Rose à ce moment-là et j'aime aussi l'inconséquence d'Eléonore. Je trouve très intéressant, et cruel, que ce personnage sympathique fasse taire le commissaire, puis les doléances justifiées de Rose, par son pouvoir social et financier. Eléonore gagne la partie simplement parce qu'elle peut signer un gros chèque, devant lequel Rose n'a plus d'arguments. Et à son tour, Rose, cette fille d'un Colonel suisse protestant, qui aurait dû refuser l'affront d'un chèque signé pour la faire taire, accepte : cet argent va lui permettre d'échapper à un destin d'épouse tout tracé et peut-être de devenir une femme indépendante.

#### **La Place d'une autre se passe en 1914 mais sa dimension sociale reste très contemporaine.**

C'est aussi ce qui nous a convaincus d'adapter ce roman. On avait même réfléchi à une adaptation contemporaine mais placer l'histoire à l'heure d'internet et des réseaux sociaux aurait trop technicisé la question de l'usurpation d'identité, qui n'était pas l'enjeu de mon film. Surtout, je n'avais pas envie que *La Place d'une autre* soit un miroir de la société actuelle. Il parle de notre monde, mais par le détour d'un récit en costumes.

#### **Dans sa manière de mettre en scène le féminin, le film est là encore très actuel...**

Oui, c'est avant tout une histoire de femmes qui reprennent leur vie en main, et dont le problème n'est pas l'amour pour un homme. La question ne se pose même pas et c'est d'autant plus intéressant à une époque où il était encore moins courant de pouvoir se débrouiller sans hommes. L'émancipation féminine est posée comme possible grâce à l'éducation, au savoir, à la pensée.

#### **Comment avez-vous pensé la mise en scène de l'époque ?**

Je voulais que la reconstitution reste assez allusive, que l'on ait une représentation par moments presque mentale de cette époque. A cette période, l'éclairage n'était que rarement électrique et je voulais jouer sur les noirs, créer des zones d'ombres qui amenaient une atmosphère plus inquiétante, la sensation de l'inconnu, d'endroits

et de moments mystérieux. Je voulais aussi faire ressortir de belles couleurs saturées, notamment pour les robes et les murs de la maison d'Eléonore : du violet, du jaune, du bleu... La mise en scène reste sobre mais sous l'influence de Jacques Girault, mon chef opérateur, j'ai fait plus de mouvements de caméra et découpé davantage que d'habitude.

### **La prédication du pasteur est très belle et pose la question de la haine, qui jalonne le film...**

Je me suis inspirée de la véritable prédication d'un pasteur de l'époque. Cette question de la haine envers l'ennemi faisait l'objet d'un grand débat en 1914 : quelle attitude adopter envers l'ennemi ? Le détester, le tuer ou se concentrer sur son humanité ? Le propos de ce pasteur est très moderne, qui pose la question de ce qu'il subsiste de notre part d'humanité dans le chaos le plus absolu.

La haine qui a chauffé tout le monde à blanc en 1914 et a donné l'énergie d'aller se battre s'est ensuite avérée absurde. Ce que l'on retient maintenant, c'est le côté épouvantable de cette guerre, par le nombre de morts mais aussi par son inutilité absolue. Et l'absurdité des frontières, qui bougent dans l'histoire et avec les guerres, faisant du coup changer les gens de camp alors qu'au fond d'eux-mêmes, ils restent les mêmes ! Ma mère a grandi en Allemagne, ce qui rend chez moi cette question d'autant plus vivace. Cette frontière qui sépare soudain Français et Allemands fait écho à la part d'arbitraire dans toute place que questionne le film...

### **Pourquoi avez-vous choisi Lyna Khoudri pour incarner Nélie ?**

C'est son rôle dans *Papicha* qui m'a donné envie de la rencontrer. Je voulais rendre visible la part mélodramatique du film et j'aime la capacité de Lyna à faire surgir l'émotion. J'aime aussi son impassibilité, tout n'est pas lisible sur son visage, ce qui le rend d'autant plus riche. Il fallait quelqu'un qu'on ait envie de regarder en se demandant ce qui se passe derrière. Sa voix a ce mélange d'enfance et de dureté qui l'éloigne de toute mièvrerie. Et ce choix apporte quelque chose de moderne.

### **Et le choix de Maud Wyler pour incarner Rose ?**

Maud Wyler était sur ma liste d'actrices pour ce rôle dès le début. Elle m'a immédiatement convaincue quand nous nous sommes rencontrées, elle a placé le personnage à la place exacte où je l'attendais. Rose est une jeune bourgeoise mal dégrossie qui se retrouve complètement modifiée par l'épreuve qui lui arrive. Elle devient un personnage agressif, un peu terrorisant, possiblement enragé, mais qui doit le cacher. Tout cela est complexe à jouer mais Maud a trouvé aussitôt la bonne note, sachant incarner ce côté pas aimable du personnage sans pour autant qu'on le déteste tout le temps, ni pour toujours. C'était vraiment primordial pour moi que l'on puisse ressentir de l'empathie envers Rose.

### **Et Sabine Azéma et Laurent Poitrenaux ?**

J'adore Sabine Azéma, son esprit, son côté pétillant, sa capacité à faire rire. Eléonore n'est pas un personnage comique et à la lecture du scénario, Sabine Azéma a tout de suite perçu sa facette sévère mais je savais que sa fantaisie allait ressurgir et venir tempérer le côté bourgeois protestant d'Eléonore avec son œil vif, son humanité, cette indépendance d'esprit qui la caractérisent.

Quant au pasteur, là encore, ce n'était pas un rôle facile, surtout avec cette prédication à donner dans cette langue littéraire, avec le risque qu'elle soit ennuyeuse à écouter ! Mais je savais que Laurent Poitrenaux saurait l'incarner de manière sincère,



complètement de son époque, et en même temps séduisante, vive et moderne. Laurent est parfait dans ce personnage habité par son discours, engagé politiquement et socialement, exalté spirituellement.

### **La fin du film est très romanesque...**

Cette scène est complètement inventée, le roman se termine de manière plus allusive. Je voulais donner à sentir la cruauté de tous ces destins, sans que la noirceur prenne le pas, je voulais postuler que tout est possible. Dans cette histoire, tout le monde est dévié de sa route, même Eléonore, à l'âge qu'elle a, qui croyait avoir tout verrouillé avec ses règles du jeu, son habitude à tout diriger. Grâce à Nélie, son imagination et son horizon s'élargissent et elle finit par accepter d'être dirigée par son cœur.

Propos recueillis par Claire Vassé



Aurélia Georges est née en 1973, elle vit et travaille à Paris.  
Diplômée de la Fémis, en section réalisation, elle réalise deux  
longs-métrages : *L'Homme qui marche* - sorti en 2008, puis *La Fille et  
le fleuve* - sorti en 2015.  
*La Place d'une autre* est son troisième film.

# LISTE ARTISTIQUE

Lyna Khoudri Némie Laborde  
Sabine Azéma Eléonore de Lengwil  
Maud Wyler Rose Juillet  
Laurent Poitrenaux Julien Valence  
Didier Brice Massip  
Lise Lamétrie Honorine  
Olivier Broche le Commissaire  
Judith Leder Emilienne  
Jacques Bachelier Major Clarinval  
Marie Hattermann Marthe

# LISTE TECHNIQUE

Réalisation Aurélia Georges  
Scénario Aurélia Georges et Maud Ameline

Librement adapté du roman de Wilkie Collins *The New Magdalen* (1873)  
© Éditions Phébus, Paris, 2007, pour la traduction française d'Eric Chedaille.

Image Jacques Girault  
Montage Martial Salomon  
Décors Thomas Grézaud  
Costumes Agnès Noden  
Son Dimitri Haulet, Jocelyn Robert,  
Dominique Gaborieau  
Musique Frédéric Vercheval  
Production Emmanuel Barraux, 31 Juin Films

Une coproduction  
Arte France Cinéma

Avec la participation de  
Canal +, Ciné +, Arte France

Avec le soutien de  
Cineventure 6, Indéfilms 9, Région Grand Est, Conseil départemental des Vosges,  
Strasbourg Eurométropole, CNC aide à la musique

Distribution France  
Pyramide

Ventes internationales  
Pyramide International



**PYRAMIDE**  
**DISTRIBUTION**